

LES du *monde*

Contrairement à ce qui avait été annoncé :

TROIS RESCAPÉS DU GOUFFRE DE LA MORT pleurent la disparition de leurs deux camarades

VALLON PONT-D'ARC, 7 juin. — C'est à 8 h. 25 ce matin que le premier des rescapés de la Goule de Fousoubie, Emile Cheilletz, 24 ans, a fait son apparition à l'entrée du gouffre. Il été suivi à 8 h 30 par Jacques Delacour, 11 ans, benjamin de l'équipe, et à 8 h. 33 par Alain Besacier, 24 ans.

C'est un spéléologue lyonnais, Charles Schassran, qui, en tentant une prudente reconnaissance en bas du premier puits, entendit à 8 h 10, un long cri qui fut d'ailleurs perçu même de l'extérieur du gouffre. C'était les rescapés qui venaient de manifester leur présence en apercevant la lumière fixée au casque du sauveteur.

Peu après trois des spéléologues se hissaient successivement à l'orifice du gouffre. Ils étaient épuisés et leurs yeux supportaient mal la lumière du jour. Ils annonçaient qu'un quatrième les suivait à peu de distance et la disparition du cinquième, enlevé par la crue à l'aube de lundi et que seul un miracle pourrait avoir sauvé.

Bloqués à la sortie

Le drame était survenu au moment où l'équipe, alertée dans la nuit par les premiers ruissellements, avait abandonné son camp pour entreprendre la remontée. Cette remontée ne

fut bloquée qu'à faible distance de la sortie.

Depuis lundi, les rescapés se trouvent, en effet, à une quinzaine de mètres seulement du puits d'accès.

Hier ils avaient pu saisir sur les eaux une dizaine des bidons qui avaient été lancés. Leur faiblesse est cependant grande. Ils ont été immédiatement transportés en ambulances à l'hôpital.

C'est depuis lundi matin que les trois spéléologues rescapés, Emile Cheilletz, Jacques Delacour et Alain Besacier ont perdu le contact avec leur camarade Jean Dupont, 21 ans, dont on avait cru ce matin qu'il avait ou du moins était sur le point de faire surface.

En effet, lorsque les trois hommes sont sortis ce matin du gouffre, ils ont déclaré qu'ils avaient laissé leur camarade « en arrière », faisant croire ainsi que le jeune homme allait à son tour apparaître.

En fait, lundi matin, en passant une faille sur une « chaînette » (petite échelle), Jean Dupont avait lâché pied et était tombé dans les flots, mais ses compagnons avaient cru voir qu'il se relevait et en avaient déduit qu'il pouvait les suivre.

C'est le même jour, mais beaucoup plus tôt, que l'autre spéléologue disparu, Bernard Rassy, 27 ans, avait, dans un moment de faiblesse, « décroché » du rocher et avait été emporté par le courant sans que ses coéquipiers puissent déterminer s'il avait pu ensuite s'amarrer.

Les trois premiers rescapés étaient arrivés mercredi soir à 15 mètres de la sortie, mais, depuis leur départ du camp, ils n'avaient disposé d'aucune nourriture et leur réserve de lumière était alors épuisée.

Ravitillés hier, grâce aux bidons confiés au torrent, ils avaient repris leur marche dans l'obscurité. Ce matin ils virent le casque lumineux du premier patrouilleur.

Ils étaient sauvés.
Après le premier choc du grand air et de l'éblouissement, tous trois apparaissent en bonne condition physique.

Un corps anonyme

Le corps d'un des deux manquants de la Goule de Fousoubie a été retrouvé par les sauveteurs. On ignore s'il s'agit de Jean Dupont ou de Bernard Rassy.

Les sauveteurs ont aussitôt entrepris la remontée du corps, sans poursuivre la recherche du deuxième disparu qui est d'ailleurs considéré comme perdu. C'est le responsable de l'organisation de secours qui a donné l'ordre de suspendre les recherches, la solidité du barrage qui détourne le torrent donnant des inquiétudes, malgré les efforts pour le consolider.

AA

Quotidien indéterminé

(samedi 8 juin 1963)

p.2

(Collection FIQUET Jacques)

Contrairement à ce qui avait été annoncé : Trois rescapés du gouffre de la mort pleurent la disparition de leurs deux camarades.